

Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit

L'être humain au plus profond, au plus intime de lui-même, a faim et soif, il est brûlé par le désir, cependant il ne sait comment combler cet abîme qui est en lui,

alors, sa première réaction est d'entasser, d'amasser, n'est-ce pas sage précaution ?

Quoi de plus normal et de plus sage à celui qui réussit en affaires de vouloir mettre ses biens, qu'il a durement acquis, en sécurité

pour enfin se donner du bon temps, cherchant à oublier que *demain il mourra* (cf. Is 22, 13) !

Mais quelle triste fin pour la créature qui a oublié d'où elle vient !

Elle est amnésique, elle a perdu la source !

« Mon désir est sans bornes, et porte en lui l'écho de l'infini¹. »

Oui, Dieu m'a créé comme un être désirant, cependant,

aussi longtemps que je n'ai pas rencontré le Seigneur Jésus, je m'emploie à accumuler bien sur bien, mais je reste insatisfait... et de plus en plus... même dans l'abondance,

car les biens de ce monde ne me comblent pas, parfois même ils me lassent, car ils passent !

Vanités des vanités, soupire le Sage de la première Alliance.

Il ne méprise pas les biens de ce monde, car plus littéralement on pourrait traduire

buée de buées, ou *poursuite de vents* (cf. Qo 1, 14²), c'est-à-dire quelque chose de fugitif, qui nous échappe...

Nos pensées, nos rêves, nos forces, nos activités, nos biens, notre temps, tout est éphémère, passager !

Mais si tout fuit dans nos mains qui se referment, à quoi accrocher sa vie ?

Tout passe sauf une chose...

le Sage est parfois identifié à Salomon, ce grand roi couvert de gloire, mais d'une gloire sans lendemain, puisque sous le règne de son fils, l'idolâtrie reprend le royaume se déchire !

L'homme ! ses jours sont comme l'herbe ; comme la fleur des champs il fleurit :

dès que souffle le vent, il n'est plus, même la place où il était l'ignore (Ps 102, 15-16).

Ces mots du psalmiste, comme ceux du sage semblent sombres, mais ils cachent une belle foi :

Dieu est notre Créateur, Lui seul connaît la vie et son mystère ; Il est la vie, Il donne la vie.

Toute recherche de bonheur en dehors de Lui ne sera qu'un plaisir passager, une joie sans lendemain, en un mot : du vent !

La véritable sagesse ne serait-elle pas la sœur de l'humilité qui accueille la vie comme elle vient, comme un don, où « tout est grâce³ » ?

As-tu quelque chose sans l'avoir reçu ? (1 Co 4, 7)

Alors, le vrai riche n'est pas *celui qui amasse pour lui-même*, jusqu'à s'étouffer, s'étrangler lui-même, mais celui qui est *riche en vue de Dieu*, qui ouvre ses mains et son cœur pour accueillir,

prêt à se laisser combler ; le riche véritable, c'est le *pauvre de cœur* (cf. Mt 5, 3).

Il découvre que, jusque dans les épreuves, le Seigneur le précède, Il marche avec lui et lui porte !

La créature affamée fait un constat qui peut être amer mais salutaire :

la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède ! Mais, alors, où est la vie, la vraie ?

¹ Dom ANDRE LOUF, *Heureuse faiblesse*, homélies pour les dimanches de l'année C, Desclée de Brouwer, p. 180.

² Voir MARIE-NOËLLE THABUT, *L'intelligence des Écritures*, vol. 6, Soceval, p. 248. Notons aussi que l'allemand traduit : *Windbauch*, *Windbauch*, s'agte Kohelet, *Windbauch*, *Windbauch*, das ist alles *Windbauch* (souffle de vent).

³ SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS ET DE LA SAINTE FACE sur son lit du mort. C'est aussi le dernier mot du Curé d'Ambricourt de GEORGES BERNANOS, dans *Journal d'un Curé de campagne*.

Moi, dit le Seigneur Jésus, *je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance* (Jn 10, 10) !

Dans la première Alliance déjà, le patriarche Joseph distribuait généreusement ce qu'il avait reçu du Créateur (cf. Gn 41-42), annonçant ainsi le Seigneur Jésus qui *ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.*

Mais Il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.

Reconnu homme à son aspect, Il s'est abaissé (Ph 2, 6-8), Il s'est livré, comme *la graine de blé jetée en terre, qui meurt, pour porter beaucoup de fruit* (cf. Jn 12, 24)⁴ !

Oui, *notre Seigneur Jésus Christ, Lui qui est riche, il s'est fait pauvre* (...)

pour que vous deveniez riches par sa pauvreté (2 Co 8, 9)

Alors, ces biens qui passent et filent entre nos mains nous rappellent

que nous-mêmes, nous passons, mais appelés à passer en Dieu et à fixer en Lui notre demeure⁵ !

Nous sommes des pèlerins, nous sommes en route, comme nos Pères,

de la terre d'Égypte à la Terre Promise, « de la servitude au service⁶ », nous sommes en passage !

Avec Jésus, nous *passons de ce monde*, et de ses réalités temporelles, c.-à-d. limitées dans le temps, au Père et à son Royaume éternel, cette *maison aux nombreuses demeures.*

Pâque de l'accessoire éphémère et de l'accidentel vers l'essentiel, du temps à l'éternité⁷ !

Passage des *multiples occupations* à la *seule nécessaire* (Lc 10, 40.42),

Pâque de l'agitation extérieure qui nous déchire nous tirant à hue et à dia,

à l'unité retrouvée dans la paix du cœur, dans la rencontre de l'hôte et du Maître intérieur !

Là, *l'homme ancien*, transformé, recréé par le Seigneur Jésus,

se renouvelle sans cesse, pour se conformer à l'image de son Créateur, il est *revêtu de l'homme nouveau*,

il devient enfant, enfant aimé du Père, enfant confiant, enfant heureux, tout simplement !

Plus de greniers à construire, mais un cœur à découvrir, où le monde entier a place,

puisque là demeure le *Dieu vivant devant qui je me tiens*⁸, et avec qui je m'entretiens, *face à face comme un ami parle à son ami* (cf. Ex 33, 11), cœur à cœur, bouche à bouche (Nb 12, 8) !

Non, pas de grenier à construire, mais, comme dit un de nos pères cisterciens,

le Bienheureux Isaac de l'Étoile, découvrir une chambre secrète pour une rencontre intime :

« fais-toi donc, frère, une cachette pour toi, en toi, où tu puisses te fuir,

si tu veux prier ton Père dans le secret⁹. »

Pas de plus grande joie que de vivre au secret du Père !

Saint Paul le dit autrement : *pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre.*

En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu :

⁴ Pour approfondir ce point, voir, *Bible Chrétienne*, II* Commentaires, § 205, pp. 457-459.

⁵ *La ville que nous avons ici-bas n'est pas définitive : nous recherchons la ville qui doit venir* (He 13, 14)

⁶ C'est le titre d'un livre de l'Abbé GEORGES AUZOU qui commente l'*Exode* (Editions de l'Orante, 1968).

⁷ C'est la lecture de ROMANO GUARDINI : « Pourquoi Jésus n'aide-t-il pas cet homme, qu'un frère omnipotent prive peut-être de son héritage ? Nous pouvons nous imaginer comment les choses se sont passées. Jésus était en train de parler de l'essentiel, qu'il faut assurer à tout prix, et du détachement vis-à-vis du reste, qui est éphémère. Et cet homme ne pensait qu'à ses champs et à la maison qu'il n'arriverait pas à obtenir. Il fit alors sa demande, mais Jésus lui riposte : *Homme, qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages ? Ne voyez-vous pas combien vous êtes empêtrés dans les soucis terrestres ? Et Jésus raconte l'histoire de cet homme, dont les granges sont pleines et qui se croit en sécurité pour de nombreuses années, qui est sage aux yeux des hommes, mais insensé aux yeux de Dieu, car la nuit-même il mourra et d'autres mangeront sa récolte. Toujours la distinction entre l'essentiel et l'accidentel. Du pain et de la vie, qu'est-ce qui est le plus nécessaire ? La vie, car mort, je ne mangerai plus. Des biens temporels et éternels, lesquels sont les plus nécessaires ? Les éternels, manifestement, car les autres passent. Que doit donc faire l'homme ? Concentrer son esprit sur l'éternel, et laisser courir ce qui temporel. Mais il ne sera capable de cela que s'il a une foi vivante dans le Christ, et maintient par elle son âme dans la vie éternelle. Fort de cette foi et inspiré par elle, l'homme portera ce qui passe dans ce qui demeure, le temps dans l'éternité. » (*Le Seigneur, Méditations sur la personne et la vie de Jésus Christ*, Tome 1, Alsatia, Paris, 1957, pp. 202-203)*

⁸ C'est le mot qui caractérise la figure du prophète Élie et qui est très cher à la famille du Carmel. Voir 1 R 17, 1 ; 18,15.

⁹ ISAAC DE L'ÉTOILE (1105/1120 – 1178), cité par le père ROBERT THOMAS, *Passer de soi-même à Dieu*, Une retraite cistercienne, Abbaye Notre-Dame du Lac, coll. Pain de Cîteaux, série 3, n°3, 1994, p. 16.

vous avez découvert là le vrai trésor qui vaut tout et plus que tout !
 Ce n'est pas quelque chose, mais Quelqu'un qui se *livre* (cf. Ga 2, 20) !
 Tout au contraire, *l'homme* de l'Évangile qui a tout *accumulé* meurt perdant tout !
 Il est *fou*, perdant et sa *vie* et son *âme* !
 Jésus nous propose une autre voie, folie selon les hommes, mais véritable sagesse.
Tous les avantages que j'avais, je les considère, à cause du Christ, comme une perte (...)
à cause de ce bien qui surpasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur.
A cause de Lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ (...)
Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection
et de communier aux souffrances de Sa Passion, en devenant semblable à Lui dans Sa mort (...)
Certes, je n'ai pas encore obtenu cela (...) mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir,
puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. (...) Une seule chose compte :
oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut
(...) dans les cieux, d'où nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus Christ,
Lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux (cf. Ph 3, 7...21).
 Sainte Thérèse de Jésus nous le dit :
 « Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante, tout passe,
 Dieu ne change pas, la patience obtient tout ;
 celui qui possède Dieu ne manque de rien : Dieu seul suffit¹⁰. »
 Ô véritable sagesse ! seul Dieu suffit, car Lui seul peut nous combler, rien ni personne d'autre,
 Seul le Seigneur Jésus nous rassasie, et même, Il fait grandir encore mon désir !
 Qu'elle est sage, qu'elle est belle cette folie, la folie de l'amour sans mesure¹¹ !
 Alors, frères et sœurs, comme le disait le bien-aimé Pape Benoît au jour de son intronisation :
 « N'ayez pas peur... Celui qui fait entrer le Christ ne perd rien, rien, absolument rien
 de ce qui rend la vie libre, belle et grande. Non !
 Dans cette amitié seulement se dévoilent réellement les grandes potentialités de la condition humaine.
 Dans cette amitié seulement nous faisons l'expérience de ce qui est beau et de ce qui libère (...)
 N'ayez pas peur du Christ !
 Il n'enlève rien et Il donne tout !
 Celui qui se donne à Lui reçoit le centuple.
 Oui, ouvrez, ouvrez tout grand les portes au Christ, et vous trouverez la vraie vie. Amen¹². »

¹⁰ Et voici le texte intégral : « Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante, tout passe, Dieu ne change pas, la patience obtient tout ; celui qui possède Dieu ne manque de rien : Dieu seul suffit. Élève ta pensée, monte au ciel, ne t'angoisse de rien, que rien ne te trouble. Suis Jésus Christ d'un grand cœur, et quoi qu'il arrive, que rien ne t'épouvante. Tu vois la gloire du monde ? C'est une vaine gloire ; il n'a rien de stable, tout passe. Aspire au céleste, qui dure toujours ; fidèle et riche en promesses, Dieu ne change pas. Aime-Le comme Il le mérite, Bonté immense ; mais il n'y a pas d'amour de qualité sans la patience. Que confiance et foi vive maintiennent l'âme, celui qui croit et espère obtient tout. Même s'il se voit assailli par l'enfer, il déjouera ses faveurs, celui qui possède Dieu. Même si lui viennent abandons, croix, malheurs, si Dieu est son trésor, il ne manque de rien. Allez-vous-en donc, biens du monde ; allez-vous-en, vains bonheurs : même si l'on vient à tout perdre, Dieu seul suffit. Amen. »

¹¹ Référence au mot bien connu de saint Bernard de Clairvaux : « Vous voulez donc que je vous dise pourquoi et comment on doit aimer Dieu ? Je réponds brièvement : la raison pour laquelle on aime Dieu, c'est Dieu lui-même ; et la mesure de cet amour, c'est de l'aimer sans mesure », (*Traité de l'Amour de Dieu*, chap. 1). Toutefois, il faut dire que saint Bernard a reçu cette phrase de saint Augustin. Elle est extraite du sermon Dolbeau 11 (du nom de celui qui a découvert cette série de sermons. Cf. les "Sermons Dolbeau", publiés dans *Vingt-six Sermons au peuple d'Afrique*, Collection des Études Augustiniennes, Brepols, Paris, 2009², pp. 59-67). On peut lire cette formule dans le sermon Dolbeau 11 : '*Amandi Deum modus est sine modo*', ce qui se traduit littéralement : 'La mesure de l'amour envers Dieu est d'être sans mesure'.

¹² BENOÎT XVI, *Homélie à la Messe d'inauguration du pontificat*, 24 avril 2005.